

**Conférence « Connaitre notre église »  
13 Février 2017**

**Zaven YEGAVIAN**

**SAINT GREGOIRE DE DATHEV  
BIOGRAPHIE ET PENSEE THEOLOGIQUE  
(suite)**

Célèbre philosophe et théologien, serviteur de l'Église Apostolique Arménienne nous légua un héritage christologique et littéraire, une œuvre considérable et magistrale qui se distingue par son caractère universaliste, sa sagesse et les thèmes particuliers ou généraux qu'il prescrit. Il aborde tous les problèmes philosophiques, les sciences naturelles et les aspects théologiques soulevés au Moyen-Âge ; les questions les plus importantes sont abordées et les réponses les plus exhaustives sont apportées. La somme de ses connaissances se trouve rassemblées dans l'ouvrage volumineux intitulé « գիրք հարցման » - «Le livre des questions ». Nous y trouvons tous les questionnements relatifs à la théologie, à la philosophie, aux sciences naturelles en particulier à l'anatomie abordés par la pensée arménienne. La globalisation selon l'importance des thèmes exposés et présentés peuvent être comparés par son contenu aux travaux des théologiens occidentaux produits par Saint-Thomas d'Aquin, d'Albert le Grand, et les grands penseurs européens du Moyen-Âge dans leurs recherches exceptionnelles et modernes pour l'époque. Grigor Dathevatsi avait l'avantage de la maîtrise des langues grecque et latine qui lui permit d'en prendre connaissance dans le monastère des arméniens uniates du Nakhitchévan. Une place toute particulière revient au « compendium [=abrégé] encyclopédique » rédigé par le dominicain Pierre l'Aragonais ? Qui était en vogue parmi les missionnaires catholiques, Dathévatsi utilisera cette œuvre pour s'opposer aux thèses des latins.

C'est en 1397 que le Prélat a achevé la rédaction de son œuvre « Livre des Questions » au couvent de Dathev. Sans aucun doute, il lui aura fallu de longues années d'études et de recherches pour venir à bout de ce gigantesque travail encyclopédique. Notons que parallèlement, il poursuit son enseignement en faveur des nombreux élèves qui formaient une armée d'intellectuels au sein de l'université-séminaire de Dative et plus tard, ils occuperont une place de choix dans la vie de l'Église Apostolique d'Arménie.

Le recteur de cette institution ne pouvait que recevoir un appui sans réserve prodigué par ses fils spirituels pour concrétiser de ce gigantesque travail.

Lorsque nous lisons les colophons de certains manuscrits du « Livre des questions », nous apprenons déjà en 1380 que lorsque Grégoire de Dathev se trouvait encore au couvent d'Abrakounis, il aurait déjà initié ce travail d'inventaire (chimie – physique – minéralogie) nécessitant même la création d'un laboratoire.

Avant de rendre l'âme en 1388, le recteur Mgr Hovhan Vorodnetsi du couvent d'Abrakounis confie la direction de l'université-séminaire de Dathev à Grégoire. Hovhan Vorodnetsi était convaincu que le plus talentueux et le plus doué de ses élèves pourra continuer de préserver et de développer la qualité supérieure de l'enseignement tout en maintenant son prestige que ce centre académique avait acquis en un temps relativement court de son existence.

Grégoire doit également prendre la tête du combat sans relâche que doit mener notre nation contre les uniates qui ont réussi à pénétrer en Arménie orientale bien que le pays soit occupé et sous la tutelle des tatars.

Cette lutte intense consistait à préserver l'indépendance de l'Église Apostolique Arménienne qui, tout en étant la gardienne de l'identité arménienne, poursuivait également un but politique visant à rétablir l'indépendance par le rétablissement de la royauté.

Sur l'invitation des princes Orbelian du Siunik, Grégoire de Dathev va s'installer au couvent de Dathev, procède à la réouverture de l'université-séminaire et commence à exercer de larges activités scientifiques, artistiques, l'art oratoire et la pédagogie. C'est dans ce couvent qu'il continue de rédiger son « Livre des questions » et en achève sa rédaction qui constitue le summum de la philosophie et de la théologie arménienne en abordant toutes les sources de son époque. [cf Henrickh Gabriélian, « Histoire de la philosophie arménienne » en 4 volumes, Édition de l'Académie des sciences de la République d'Arménie, années 60]. Bien que d'inspiration marxiste, ce travail donne le panorama exhaustif de la civilisation morale et matérielle de l'Arménie depuis ses origines jusqu'au 19ème siècle.

Son œuvre est considérable et chaque livre poursuit un but pédagogique : « Livre des homélies » en 2 volumes considérables « homélies d'été » et « homélies d'hiver », travaux précieux de prédications « **Ոսկեփորիք** » - « Solutions des exercices des Écritures saintes » commentaires des écrits de Saint Cyril, « le commentaire de l'évangile de Matthieu », « Solution/Résumé de l'Évangile de Jean », les commentaires des œuvres de Porphyre et d'Aristote, etc.

Grégoire de Dathev n'est pas seulement un auteur prolifique en sa qualité de théologien-philosophe qui conserve l'esprit des meilleures traditions arméniennes, il possède aussi une brillante connaissance de la philosophie occidentale de son temps, il possède le don de critique sur la théorie religieuse et confessionnelle des fondements du dogme catholique romain.

Sous le numéro 3616, le Maténadaran de Erevan conserve l'exemplaire manuscrit du « Livre des questions » ayant appartenu à l'auteur. Nous possédons aussi le manuscrit 9247 qui est un exemplaire manuscrit et corrigé par Grégoire de Dathev. Cet exemplaire achevé en 1407 avait appartenu à Thomas Medzopetsi.

Nous possédons aussi une série de manuscrits copiés et conservés au Maténadaran.

Notons qu'à l'étranger, il existe des copies manuscrites du « Livre des questions » dans des bibliothèques d'état ou faisant partie des collections de manuscrits privés.

Ceci prouve qu'à son époque, l'œuvre a connu une très large diffusion. Son utilisation ne se limitait pas aux seules écoles religieuses ou séminaires, mais elle intéressait les religieux ou laïcs concernés par la vie scientifique : sciences expérimentales, naturelles, exactes.

C'est cet intérêt croissant du contenu du « Livre des Questions » qui nous explique pourquoi ce travail a mérité d'être édité suffisamment tôt. Le premier essai a été réalisé par Grégoire Tbir Marzouanetsi en 1720 sur la commande effectuée par le nonce d'Etchmiadzine, Bedros Archimandrite Astapatsi. Malheureusement, le texte est resté inachevé. Seuls, les premiers cahiers ont été imprimés (tomes A,B,C, soit 124 pages).

Vraisemblablement, faute de moyens financiers ou pour d'autres raisons, l'impression a été arrêtée et les travaux n'ont pas eu de suite.

L'estimé archimandrite, savant et pieux, Bedros Astapatsi, théologien de son état, après un certain temps, est rentré à Etchmiadzine où il décédera en 1729.

Dans la même année, l'impression du « Livre des questions » a été remise en question. Cette fois-ci, l'initiative vient du pieux oriental (mahdessi = celui qui a fait son pèlerinage à Jérusalem Monsieur Chahnazar et du khodja byzantin (c'est-à-dire de Constantinople) Daniel « .....Բարեպաշտոնի Պարոնի Շահապար »; c'est-à-dire le maître, le spécialiste constantinopolitain Daniel, fils du prêtre Movsès. La tâche de l'impression est confiée à un maître expérimenté et connu s'agissant du maître chantre Astvadzadour constantinopolitain, lequel fait mention dans la postface que le travail d'impression a été achevé le 1<sup>er</sup> mai de l'an de grâce 1730, bien que sur la page de titre, il soit stipulé que le « Livre des questions » de sa béatitude trois fois sainte, notre Père Krikor Dathevatsi, est édité à Constantinople en l'an de grâce 1729. [Trois saints car l'onction est administrée 3 fois dans la cérémonie de la consécration].

C'est la seule édition imprimée effectuée avec soin et une technique d'impression de haute qualité.

Pour l'époque, ce tirage avait connu un grand intérêt qui a permis de susciter un éveil en cette moitié du 17<sup>ème</sup> siècle et pour la première moitié du 18<sup>ème</sup> afin de divulguer l'héritage spirituel du Moyen-Âge, particulièrement au regard de la littérature religieuse et philosophique.

Sur quelle structure le « Livre des questions » a-t-il été composé ?

Comment Assadour le Constantinopolitain a réussi avec ses collaborateurs à mener avec un grand succès le travail entier d'impression ?

Quelques informations sur l'étendu du livre :

L'ouvrage contient 808 pages de grand format (A3). Les limites de la composition des textes sont de 22 X 14,2 cm. L'impression est de haute qualité et harmonieuse. Il appartient à l'un des livres monumentaux classés comme tels. Surtout, édité dans la capitale de l'empire ottoman, la police des caractères est déliée avec 2 colonnes par page. A chaque début de page, les caractères forment des ornements. D'une manière très artistique, les caractères sont semblables à ceux des manuscrits. La reliure est en cuir décoré exactement comme les manuscrits des enluminures. On suppose que tous les exemplaires étaient reliés en cuir et richement décorés.

Que représentait le tirage ?

Il est difficile d'émettre un avis avec exactitude. Nous savons cependant que pour cette époque, un tirage entre 150 et 200 exemplaires était considéré comme un nombre appréciable. Il est à noter qu'à ce jour dans les musées comme dans les bibliothèques, le nombre d'exemplaires enregistré est de 37.

L'imprimeur Asdavdzatour Tbir de Constantinople a eu un texte manuscrit complètement révisé et c'est sur ce manuscrit que la compilation typographique a été effectuée par caractère, sujet par sujet lors de sa composition. Des correcteurs ont effectué la révision du texte de deux autres manuscrits de qualité. A cet effet, deux colophons distincts font référence aux corrections et aux connexions. Ce travail a été effectué par une équipe experte de typographes et d'ouvriers qualifiés. Le colophon insiste sur l'importance de cette initiative.

« *Souvenez-vous du Maître Marcos Yalovatsi (originaire de Yalova, ville située sur la côte asiatique de la mer de Marmara), originaire d'Akn et de Maître Makar qui ont composé deux livres selon un vieux manuscrit avec des corrections supplémentaires qui depuis les temps anciens avaient servi d'exemplaire de travail, c'est-à-dire de matériel de base ; auparavant, cet exemplaire avait appartenu au bienheureux Krikor et avait été rédigé de sa propre main.* »

L'exemplaire ayant servi de base à l'imprimerie, comme l'exemplaire corrigé par Thomas Medzopétsi, déjà signalé plus haut et corrigé par l'auteur lui-même, qui constitue l'original de l'auteur, nous ont permis de constater, grâce à ce travail de comparaison, que le travail d'impression est fidèle au texte possédé par l'auteur, et du point de vue de la reproduction, il reste la source privilégiée et extrêmement fidèle de l'auteur. Le seul texte manquant dans l'ouvrage (ce qui est totalement compréhensible dans les conditions de l'époque et qui a été plus tard remis en question), concerne un passage intitulé « *contre les turcs* » (« l'Islam » dans la bibliographie arménienne imprimé à Venise en 1930), avait pertinemment été oublié par l'imprimeur. Cela permet à l'ouvrage « *Le Livre des questions* » d'éviter des problèmes d'affrontements religieux. Cette omission a été comblée deux siècles plus tard par le Père Papken Gulesserian qui deviendra par la suite Catholico-Coadjuteur du siège de la Grande Maison de Cilicie. Ce dernier, grand intellectuel, chrétien, avait publié avant la première guerre mondiale la revue religieuse « *Լոյս - Louys* » (Lumière) à Constantinople. Cette parution a été fidèlement reproduite dans les années 1980 à l'imprimerie du couvent d'Antélias par le défunt Catholico Karékine II Sarkissian. Alors qu'en 1930, avec une brochure séparée, il a publié le chapitre manquant du « *Livre des questions* » intitulé « *Ընդդէմ տաճկաց - contre les musulmans* » en y joignant sa monographie très intéressante sur ce sujet.

[cf. Gulesserian Papken, « *contre l'Islam* » de Grégoire de Dathev dans la littérature arménienne, imprimerie de la Congrégation des Mekhitaristes, Vienne, 1930]

Sa béatitudo Torkom II Manoukian, Patriarche du Siège Apostolique de Jérusalem, a fait édité en fac-similé ce volumineux ouvrage comprenant dix chapitres ou volumes (selon les termes de l'auteur) ainsi que le texte de Vienne.

Dix volumes composés d'une centaine de questions et réponses par paragraphe, soit 1000 questions :

- volume 1 : contre ceux qui se livrent à l'art divinatoire ou astrologique (pages 7-29)
- volume 2 : sur la théologie des hérésiaques ; contre ceux qui prêchent contre l'orthodoxie de la foi (p 31-101)
- volume 3 : sur la théologie de Saint-Denis (p 103- 153)
- volume 4 : sur l'œuvre et la création de Dieu (p 156-227)
- volume 5 : sur la formation physique de l'être humain ; anatomie et physiologie (p 229-282)
- volume 6 : les cinq livres de Moïse : le Pentateuque composé des livres de la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome (p. 286-412)
- volume 7 : les livres prophétiques : livre de Josué, livre des juges, les quatre royautes : premier et deuxième livre des Rois (p. 414-453)
- volume 8 : sur les derniers prophètes – sur la prophétie de notre Seigneur (p. 456-525)
- volume 9 : sur les nouvelles lois et différentes questions relatives à l'église et sa mission (p. 662-789)
- volume 10 : sur la constitution physique et morale de l'homme : naissance et évolution de l'homme – les étapes de sa transformation

Pour faciliter la recherche, l'ouvrage comporte une excellente table des matières, des index. Tous les sujets sont minutieusement cités ainsi qu'un colophon qui décrit les étapes historiques de l'éditeur et des

personnages qui ont apporté leur contribution financière, morale ou technique.

Grigor Dathevatsi (de Dathev), comme nous pouvons en juger à la lecture de chaque tête de chapitre, a répondu aux questions relatives à la théologie en général et en particulier à tous les détails concernant la confession de la foi de l'Église Apostolique Arménienne, avec pour chaque point de référence, l'analyse des Pères de l'Église universelle depuis les premiers siècles de l'Église et de leur développement au cours des siècles qui s'en suivront.

Cela se rapporte essentiellement à la question relative à Dieu et à la terre, à la création, à la nécessité, l'obligation et aux problèmes liés à la destinée, à la création de l'homme et de sa relation avec le créateur, ainsi qu'aux problèmes liés à la destinée surnaturelle figurant dans le Pentateuque et dans les Saintes Écritures demandant une réflexion particulière. Dans tout son contenu, l'auteur analyse chaque point philosophique et théologique dans toutes ces formes en partant de la doctrine de l'Église Apostolique Arménienne et la sagesse millénaire de l'histoire de la philosophie arménienne.

Ce n'est pas fortuit si Grigor Dathevatsi a intitulé sa recherche, « *Le livre de questions* », car la structure devait amener la réponse aux diverses contradictions qui durant des siècles avaient divisé la société et entraîné de violentes discussions au sein même de ceux qui ont édifié la base du christianisme, ceux qui divulguèrent diverses doctrines hétérodoxes, des schismes, des hérésies, ceux qui condamnèrent les mouvements hérétiques ainsi que ceux qui préservent l'orthodoxie de la doctrine chrétienne.

A ces diverses problématiques, les réponses adéquates avaient été rapportées par le vénéré Saint Dathevatsi. Dans ce sens, le travail de l'auteur aurait dû porter le titre de « *Livre des réponses* » et non le « *Livre des questions* ». Le développement des réponses est clair, précis et scientifique correspondant aux recherches de cette époque, c'est-à-dire 14ème et 15ème siècles.

Les relations réciproques entre Dieu et le monde, l'âme et la nature sont réalisées par Dathevatsi, conformément à la philosophie idéaliste. Naturellement, Dieu est sans réserve, « le commencement de toute création ». Il est l'auteur du monde connu, visible, et inconnu, invisible. L'unité de la nature marque l'unicité de la création, ce que les naturalistes des 18 et 19ème siècles confirmeront d'après des lois matérialistes.

Ces théories seront développées par Dathevatsi dans son ouvrage « *Ոսկերիք* » qui fut publié à Constantinople en 1746.

Dieu a créé l'univers, toute la nature, les animaux et enfin l'homme. A la base du fondement de la nature et de l'univers, nous notons quatre éléments: le feu, l'eau, l'air et la terre par lesquels sont nés toute la multiplicité. Dathevatsi affirme que ces quatre éléments sont éternels, immuables. A cet effet, il s'accorde avec les philosophes de la Grèce antique qui affirmaient que la création ne pouvait pas ne pas avoir une origine, c'est-à-dire que nul ne peut naître de rien. Cette thèse ne contrevenait pas aux thèses de l'Église. Car il existe deux sortes, deux catégories de non-matériel, de l'immatériel.

La première catégorie reste toujours l'immatériel, l'inexistant parce-que dans l'inexistence, l'irréalité, par effet ou par possibilité, c'est-à-dire par attraction, par force, n'a pas d'existence en cela à partir de rien, il n'est pas possible de créer.

Mais il existe une seconde catégorie d'immatériel, c'est-à-dire d'inexistant qui n'existe pas par interaction, mais cette catégorie existe grâce à la force, à la puissance. C'est de cette seconde catégorie d'immatériel qu'a été créé le tout. C'est ainsi que Dieu a créé l'immatériel, la terre (big-bang).

Qu'est-ce que représente cette notion d'immatériel ?

Selon Dathevatsi, cette inexistence potentielle est avant tout la pensée divine dans laquelle la terre existait jusqu'à la création et dans la deuxième catégorie potentielle de la non-existence, immatérielle, appartient la nature inqualifiable qui recevait forme et qualité que Dieu a créé la nature.

C'est ainsi que les philosophes de la Grèce antique avaient raison d'affirmer que rien ne pouvait être créé à partir de rien car Dieu a créé la terre selon sa volonté, à partir de rien, privé d'éléments. Car l'idée première de Dieu, son idée, sa pensée, sa volonté qui n'avait aucun attribut mais appartenait à la catégorie immatérielle qui existe par sa puissance, sa force et qui constitue, à la base, la création grâce aux quatre éléments éternels dont l'existence est dû à la bonne volonté de Dieu, créateur de l'univers entier (« *Գիրք հարցախոսք - Livre des questions* » p. 111, 113, 180-181).

En tant que philosophe, Dathevatsi cherchait à concilier la religion avec la science grâce à la théorie des deux catégories de l'immatériel. Il cherchait, avec doigté, d'atténuer les contradictions avec des arguments naturels afin d'établir et de justifier les thèses essentielles de la théologie bien que la séparation de la science

et des catégories théologiques concernant les doctrines de la foi étaient analysées selon les principes de la connaissance avec deux formes :

1- les connaissances naturelles

2- les théories spirituelles (par la grâce)

Cette une formulation féodale pour désigner les deux voies parallèles de la vérité.

L'auteur répète la dualité de la théorie de la connaissance de l'homme : le naturel et la grâce.

Le naturel a trois qualités :

1- le naturel et ses subdivisions dans le monde réel

2- la connaissance de l'objet ou de l'idée

3- la création et ses divisions pour distinguer les diversités (« Livre des questions » p. 120).

La vérité spirituelle correspond à la foi en la vérité divine, la révélation immédiate, la vérité intrinsèque selon les lois de la nature. L'auteur cependant met en garde les lois de la nature par rapport au monde de la théologie.

La connaissance naturelle selon Dathevatsi est autonome et indépendante, dans le domaine de la connaissance, les sciences naturelles n'ont ni interdit, ni obstacle ou limite dans ces recherches.

L'homme possède les sens pour conquérir les connaissances et possède naturellement toutes les possibilités pour son évolution et pour progresser dans ses conquêtes scientifiques.

C'est en exploitant ce sens que l'homme a la maîtrise de la connaissance : voix, couleur, odeur, goût. C'est son lien avec la nature et au même moment, son appartenance à l'univers (« Livre des questions » p. 179).

Il faut deux actions simultanées, d'abord sa sensibilité et sa transparence qui reflète son monde intérieur (*Աերաշխարհ*). Cette image peut se comparer à l'artisan et à son outil : Action de penser-crée spirituellement et action de réaliser par l'intermédiaire d'un outil – sa réalisation. L'abstrait est supérieur au concret. La foi et la religion deviennent l'intermédiaire de ces deux états pour fixer un raisonnement digne d'une objectivité absolue correspondant à une dialectique mathématique, de cause à effet (*ստեղծյալի ինչ որ լիև ինչ ունի պատճառ եւ.....*), le tout qui exprime un ensemble et qui génère à son tour la diversité.

La vérité existe indépendamment de soi, de sa pensée, indépendamment de sa connaissance. Les exemples et les définitions s'inspirent des modèles des universaux et des analyses de l'école des nominalistes\*.

Les théories des connaissances de l'auteur sont fortement attachées à sa psychologie, une manière de connaître qui est extrêmement particulière et personnelle. Par exemple, dans sa critique contre Plotin, il réfute que l'âme précède la formation du corps physique de l'homme. Il n'accepte pas le fanatisme de Plotin et s'oppose aux philosophies matérialistes.

Sur ce point, il invoque les vérités bibliques et soutient la ligne orthodoxe.

Dathevatsi adopte l'enseignement d'Aristote et confirme que l'âme possède une existence qui s'exprime de trois manières : բուսական/پوشگان - végétale, կենդանական/guentanagan - animale, բանական/panagan - par la raison.

La performance de chaque manière contribue à la haute qualité des sens (p.255).

L'âme de l'homme est la forme la plus élevée des trois catégories, la raison est la plus puissante et la plus perfectionnée de tout le genre animal.

Cette intelligence suprême dépend évidemment du développement de ses sens. La raison dépend quant à elle de la connaissance intérieure et extérieure du monde (*աշխարհաճանաչողություն – achkhardjanatchoghoutioun = connaissance de la terre, de l'univers*) Il réfute les idées préconçues. Le contenu de l'âme et de l'esprit se forment sous l'influence du monde extérieur. C'est grâce à nos sens que nous maîtrisons le monde. L'homme ne vient pas au monde avec un savoir mais il l'acquiert au fur et à mesure de son existence. L'âme est comparée à un parchemin qui a été lavé et qui se remplit au jour le jour grâce aux connaissances.

La verticalité du corps humain joue dans son développement un rôle essentiel. Ce qui le rend différent de l'animal.

Beaucoup de problèmes résolus par Dathevatsi restent aujourd'hui d'actualité, par exemple, lorsqu'il traite de la profondeur de la pensée, le courage de l'homme. Il répond à de nombreuses questions relatives à la science, la philosophie, à la liberté de conscience, de la responsabilité de l'homme, de son libre jugement.

Il intègre d'une manière créative et enrichissante les travaux effectués par ses prédécesseurs.

C'est un théoricien sérieux qui a développé la sagesse arménienne depuis plus de 5 siècles.

Il est toujours d'actualité grâce aux nombreux travaux qui lui sont dédiés encore aujourd'hui ; Il est vénéré par notre église en raison de son charisme inégalé.

\*Nominalisme : considère les espèces comme n'existant que dans les mots, doctrine du Moyen-Âge, fut l'une des solutions données au problème des universaux que Porphyre avait posé dans ces termes.

Les genres et les espèces existent-ils en soi ou seulement dans l'intelligence ; et dans le 1<sup>er</sup> cas, sont-ils corporels ou incorporels, existent-ils enfin à part des choses sensibles ou bien confondues en elles ?

Le nominalisme répondait qu'il n'y a de réalité qu'individuelle ; le seul objet que représente le général, c'est le mot.

La discussion entre le nominalisme et le réalisme a pris, dans les temps modernes, un aspect tout nouveau. Elle est devenue la discussion sur le rôle respectif de l'expérience et de la pensée dans la connaissance

(*ωνομασμι + ωνομασμιολογια = nommer le mot = nominalisme*)